



CONFUCIUS LAO ZI

Deux figures emblématiques de la sagesse chinoise

Depuis toujours, l'âme chinoise a deux versants : Confucius et Lao zi ; deux sources qui la nourrissent, aussi opposées que complémentaires, à l'image du Yin/Yang ; deux tempéraments, deux visions du monde et des hommes, de leurs actions et aspirations, aussi fondamentaux que furent Platon et Aristote en Occident.

Lorsque la Morale rencontre le Mystère, portrait des deux visages fondateurs de l'identité d'un peuple.

- Le char et le talisman
- Confucius, l'homme libre
- Savoir et Connaissance
- Confucianisme, taoïsme et bouddhisme, les trois non-religions de la Chine
- Bouddhisme Chan
- Test : quel sage dort en vous ?
- Jésus et Lao zi, deux paroles, une vérité
- Sagesse chinoises, l'opium du peuple occidental

Le Char & le talisman

par Cyrille J.-D. Javary

Confucius le rigoureux parle clair, son enseignement porte à l'extérieur, au social, au tangible et au raisonnable. Lao zi, l'obscur, murmure un air plus diffus, plus mystique, qui se tourne vers la nuit, l'intérieur, l'individuel, le magique et l'ineffable.

La dualité

Cette dualité se retrouve dans la vie de Confucius et de Lao zi. Celle de Confucius est inscrite dans l'histoire : le peu qu'on en sache est avéré. Il a des ancêtres connus et des descendants nombreux. Son actuel héritier, le soixante-dix-septième en ligne directe, vit toujours à Taïpei, portant le nom de son aïeul. Lao zi en revanche a moins de consistance. *Lao* et *zi* sont deux idéogrammes qui signifient mot à mot "vieux maître", ou encore "vieil enfant", ce qui est assez saugrenu (il serait né, explique-t-on, avec la sagesse d'un vieillard de 80 ans). Il n'y a pas là de quoi faire un nom, tout juste un pseudonyme, une appellation qui recouvre un savoir aussi ancestral qu'anonyme.

Confucius, au terme de ses pérégrinations, s'est tranquillement éteint dans sa ville natale, entouré de ses disciples. Son tombeau est toujours là, entouré maintenant de tous ceux de ses descendants, dans une forêt tranquille près de Qu Fu, à l'intérieur du plus vaste cimetière privé du monde.

Lao zi, lui, n'est pas mort, il a disparu un jour, en direction de l'Ouest. Et sans la demande insistante de l'officier de garde au poste frontière à qui il aurait dicté les cinq mille caractères

du *Dao De Jing (Tao Te King)*, le *Livre du Tao* et de son Application, aucune trace ne subsisterait de son passage. Confucius aussi n'a jamais rien écrit de sa main, mais après sa mort, ses disciples durant trente années ont obstinément recherché tous ceux avec qui il avait pu dialoguer pour rassembler, vérifier, comparer, organiser tout ce qu'il avait pu dire. Le résultat est un cahier : *les Entretiens*.

Deux textes : le Tao Te King et les Entretiens

C'est leur seul point commun, deux textes si minces qu'ils tiendraient chacun sur une page de ce journal, et sur cette feuille repose depuis vingt-cinq siècles toute la philosophie chinoise. Aucun ne contient de grands discours, celui de Confucius est une suite d'aphorismes dont la simplicité est si profonde qu'elle en devient déconcertante, et celui de Lao zi des versets d'une portée si évidente qu'elle en devient fulgurante. Trente siècles avant Kant, le premier disait : *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse*, et bien avant quiconque, le second : *Le faible vainc le fort, le souple vainc le dur. Nul ne l'ignore, qui le pratique?*. Qu'en reste-t-il aujourd'hui?

Tout et pas grand-chose à la fois, tant ils font l'un et l'autre partie du paysage quotidien.

Confucius, s'améliorer sans cesse

Confucius ne se souciait pas de décider si l'être humain est naturellement bon ou mauvais, une seule chose comptait à ses yeux : l'être humain est perfectible, il peut, et doit sans cesse s'améliorer. En conséquence, il ouvrit, il y a vingt-cinq siècles, la première école privée du monde, ce qui était révolutionnaire dans une société féodale où seuls les fils de nobles avaient accès à l'instruction. Plus tard, quand les empereurs s'empareront de ses idées pour en faire une morale d'Etat basée sur le respect de l'autorité

**Confucius
a appris aux Chinois
à vivre ensemble, une
nécessité pour un pays
depuis toujours surpeuplé ;
Lao zi à vivre
avec eux-mêmes en
communion avec
l'univers qui nous
entoure.**

et l'obéissance à la hiérarchie, cela donnera le confucianisme, une idéologie rigide et servile qui l'aurait révolté, lui qui toute sa vie s'est ingénié à former des êtres droits et libres. Tout au long de l'histoire chinoise de véritables confucéens se sont dressés devant l'arbitraire, la contrainte et la brutalité d'où qu'ils puissent venir, surtout du pouvoir. Tous les étudiants qui restaient sans manger place Tian An Men, que voulaient-ils? Ils ne deman-



photo : Arlette de Beaucois

Si Lao zi était détaché du rituel, cette photo nous montre l'importance de celui-ci chez les prêtres taoïstes dont l'ordonnance correspond à l'arrivée du bouddhisme en Chine.

daient qu'une seule chose à leurs dirigeants : être dignes des postes qu'ils occupaient.

Lao zi, la magie des temps anciens

Lao zi, est lui aussi toujours présent, mais d'une autre manière. Car au-delà, ou plutôt en deçà du Taoïsme philosophique représenté par le *Dao De Jing*, il incarne pour le peuple, le courant le plus profond de la spiritualité chinoise, la magie des temps anciens. A la différence des autres grandes civilisations, indienne, juive, grecque, celte, voire américaine, qui toutes sont nées de migrations, les Chinois, qui habitent depuis toujours la terre qu'ils habitent aujourd'hui, sont un peuple de paysans sédentaires. De cette incrustation dans leur sol, ils

ont gardé une familiarité avec l'animisme des âges passés qui ne s'est jamais amoindrie. La beauté époustouflante de la Cité Interdite tient aussi au fait que ses moindres détails sont organisés selon les principes du Feng Shui, la géomancie, l'art ancestral d'harmoniser un lieu avec les souffles telluriques qui le traverse. Et aujourd'hui, le portrait géant de Mao Zedong, adossé au Nord sur la porte Tian An Men est disposé selon les mêmes principes, sans que nul ne s'en émeuve, bien au contraire.

Le pouvoir du talisman

Une des plus étonnantes manifestations de cette permanence de la magie familière que perpétuent les chamans taoïstes est apparue à l'occasion du centenaire de la naissance du Grand Timonier. Cette année-là, deux bus se heurtèrent de front. Dans le premier, il n'y eut que des éraflures, dans le second, des morts et des blessés. Les deux véhicules étaient aussi bondés et délabrés l'un que l'autre. Un seul détail les différenciait : au rétroviseur du premier, le chauffeur avait accroché un petit portrait de Mao. L'affaire fit grand bruit dans tout le pays, non que les accidents de la route y soient rares, mais parce qu'elle confirmait ce que les Chinois pressentaient. Mao, qui de son vivant avait manifesté tant d'énergie en bousculant l'histoire chinoise et en modifiant radicalement, voire abrégant, la vie de tant de millions de gens, Mao mort ne pouvait qu'être devenu un "esprit" porteur d'un "souffle" encore plus puissant. L'accident de Canton montrait que cette force était maintenant

totallement au service du peuple, bénéfique et protectrice, puisque son image suffisait pour préserver la Chine nouvelle de ce moderne fléau : les accidents de la route. Le soleil rouge de la Révolution Culturelle était devenu le Saint-Christophe de la Chine moderne. Des millions de reproductions de l'image protectrice furent réalisés, rendue encore plus bénéfique par l'ajout des vieux symboles chamaniques, les franges, les frises de spirales, et aussi de motifs plus pragmatiques comme un lingot d'or pour faire advenir la richesse, ou tout simplement le caractère "bonheur" en plastique doré. Aux antipodes du culte de la personnalité de naguère, l'entreprise (d'Etat) qui produisait ces porte-bonheur revendiquait ouvertement leur utilisation, puisqu'elle s'intitulait : "usine de production de talismans".

Confucéen le jour, en ville, au bureau et dans la rue quand la situation l'exige, le Chinois se sentira tout autant taoïste la nuit, chez lui, entre amis, dans le secret de sa retraite, et le mystère de ses rêveries, trouvant chez le premier l'idéal et la rigueur à laquelle aspire son âme émotive et chez l'autre la communion naturaliste avec ce qu'il y a de plus vaste à laquelle sa poésie le rattache. Individualiste et communautaire depuis des millénaires, fondamentalement dialectique, l'âme chinoise se sentira toujours double et à l'aise dans cette dualité qui l'enracine dans l'alternance harmonie des jours et des saisons.



photo : Arlette de Beaucois

Le tombeau de Confucius se trouve dans une forêt tranquille près de Qu Fu, à l'intérieur du plus vaste cimetière privé du monde.

Confucius, l'homme libre

Confucius est le *parangon* du sage chinois, du parfait, de l'homme accompli. Toutefois, il reste aussi dans les mémoires pour être une sorte de moralisateur, d'homme fermé à toute nouveauté, de traditionaliste épris de hiérarchie. Mais, connaissons-nous vraiment Confucius?

par Eulalie Steens

A ce barbon ennuyeux de Confucius, ne préfère-t-on pas bien souvent Lao zi, le père du Taoïsme, pour ses facultés d'esprit d'ouverture? Mais, connaissons-nous vraiment Confucius? Qui fut-il réellement? Et s'il revenait aujourd'hui, quel regard poserait-il sur notre société?

L'homme de la dynastie Zhou

Confucius est un nom latinisé par les Jésuites. Son véritable nom est Kong Qiu, et plus tard, Kong zi, "Maître Kong". Il naquit en 551 avant J.-C. et mourut en 479 avant J.-C. Sa patrie de naissance était le Lu (actuelle province du Shandong). Issu d'une famille noble, mais extrêmement pauvre, élevé par sa mère devenue veuve très jeune, Confucius devint vite orphelin lorsque sa mère décéda à son tour; puis il se maria à 19 ans et devint le père d'un fils (qui mourut avant lui, à 50 ans) et d'une fille. Dans sa jeunesse, il occupa un emploi auprès de la puissante famille Ji : préposé à la mesure du grain puis des pieux pour attacher le bétail des sacrifices. On remarquait cet homme sans histoire pour deux caractéristiques : sa haute taille, puisqu'il aurait dépassé les deux mètres, et son goût immodéré pour l'étude et l'histoire. Très apprécié pour son sérieux par le Duc de Lu, il lui fut offert un char pour qu'il puisse se rendre à la capitale royale, Luoyang, pour rencontrer le souverain. Confucius revint déçu : il n'obtint pas de poste de conseiller et son entrevue avec Lao zi (alors archiviste à la Cour) ne tourna pas à son avantage. Dès lors, sa vie se tourna vers un but :

étudier les rituels anciens, prendre pour modèle les anciens sages-rois de l'antiquité et... encourager des disciples à agir de la même façon. Une crise politique l'engagea à partir du Lu. Il erra ainsi plusieurs années, recherchant un poste de conseiller auprès de potentats locaux, sans jamais y parvenir. Puis il finit sa vie au Lu, entouré de ses disciples et respecté par tous.

L'image d'un modèle de vertu

Le personnage de Confucius servit assez tôt le pouvoir. Après des siècles de troubles internes, la réunification dictatoriale de Qin Shihuangdi en 221 avant J.-C., la dynastie Han, née en 206 avant J.-C., voulut imposer sa force. Les Empereurs Han utilisèrent la pensée de Confucius en n'en retenant que ses aspects les plus utiles : omnipotence du souverain, hommes instruits (les lettrés) devenus conseillers à la Cour, respect des Rites, soumission du peuple. Ces points servirent la classe dirigeante. Plus tard, Zhu Xi, un philosophe né en 1130 et décédé en 1200 (dynastie Song du Sud), mit la dernière touche à l'œuvre d'encadrement. Ce brillant intellectuel, qui étudia aussi bien le Bouddhisme que le Taoïsme, se passionna pour la pensée de Confucius. Fonctionnaire, il n'eut de cesse de mettre en pratique une certaine conception de la vie basée sur l'étude (il créa des écoles locales pour que les garçons puissent étudier). Il enjoignit tout un chacun à respecter les cérémonies officielles de mariage, lutter contre la famine, soulager les pauvres, etc. Devenu préfet en 1179, il créa une

sorte de centre culturel, la Grotte du Cerf Blanc, où il enseigna à des disciples en insistant sur le perfectionnement de soi-même par l'étude. Il fit de brefs séjours à la Cour, mais, préférant l'éloignement aux intrigues de palais, il se retira. Zhu Xi ne rédigea pas d'œuvre philosophique. Son travail réside dans le commentaire de ce que l'on appelle les *Quatre Livres* -réunion des quatre classiques : *Daxue (La Grande Etude)*, *Lunyu (Les Entretiens de Confucius)*, *Mengzi (Mencius)* et *Zhong Yong (Le Juste Milieu)*. Ce commentaire devint l'orthodoxie obligatoire à apprendre pour tout candidat aux examens officiels. Le Néo-Confucianisme était né. Zhu Xi bâtit notamment sa philosophie sur le principe *li* : une chaise en bambou ne pourra exister que parce que son principe (*li*) existe potentiellement avant elle. C'est en l'être humain que se concrétisent les vertus confucéennes : droiture, tendre vers la bonté, repousser le mal. Avec Zhu Xi, la pensée confucéenne est devenue une morale, que la société s'est empressée de rendre plus stricte et étouffante, en n'en retenant que la forme extérieure et non son fonds philosophique.

Une vie et une œuvre au service des autres

Confucius vécut à un moment très précis de l'histoire chinoise. La dynastie Zhou règne, mais son roi perd chaque jour toute autorité. Les régions prennent petit à petit le pouvoir localement sous la houlette de leur Duc. Et chacun de ces souverains tente de prendre le pas sur l'autre. Sans compter les luttes internes de

Cour ! Confucius, navré de cet état de fait, ne peut que constater la guerre, la famine, la corruption, la déliquescence de la société. Il prend conscience que le rôle de tout un chacun est de tenter de remédier à ces horreurs et s'engage en tant qu'homme politique, au sens grec du terme, pour retrouver le Tao, c'est-à-dire, pour lui, la Voie des Anciens.

Un humaniste pour le 21^e siècle

Paradoxalement, la Chine du temps de Confucius semble bien proche de notre époque. Si l'on constate le bilan du quotidien des 6 milliards d'êtres humains qui vivent sur la planète Terre, un certain nombre de maux n'ont hélas pas changé : se nourrir, habiter un logement décent, occuper une profession intéressante, vivre dans la paix, oublier la guerre, ne pas subir la corruption, vivre dans la démocratie. Aujourd'hui, que nous proposerait Confucius ? Son message est en fait très moderne. Cet homme qui étudia toute sa vie, se remit en question à chaque instant. Il est un modèle de probité, de courage et d'intégrité. Il puise sa source de réflexion dans la tradition, certes, mais parce qu'il croit que le passé est la base de l'enseignement. En analysant le passé, on peut réformer le présent et préparer l'avenir. Il accepte le principe de la hiérarchie parce qu'il pense que le plus civilisé doit se montrer irréprochable, empreint d'humanisme envers autrui. Il affirme que tout un chacun peut étudier, peut et doit se réformer sans relâche. Cette personne fera rayonner son Humanisme (*ren* Vertu d'Humanité) et deviendra un modèle à suivre : un roi parfait, un mari exemplaire, un fils respectueux de son père et de sa mère. Confucius ne tergiverse jamais : il balaye d'une main tous ces orgueilleux prêts à opprimer les autres et ne cautionne jamais les abus de pouvoir, qu'ils émanent d'un chef d'Etat ou... d'un tyran domestique. S'il respecte les souverains, parce que les rites le lui enjoignent, il n'hésite pas à critiquer ou à faire honte à ceux-là mêmes pris en faute d'arrivisme, de bassesse, de luxure ou de corruption. Il ne se commet pas avec ce genre d'individu, fut-il un roi. Sa réponse n'est pas verbale, elle est entière en un seul acte de courage : il quitte cet imbécile sans intérêt. Il part parce qu'il estime que l'on doit exprimer librement une opinion empreinte de

droiture, prendre son destin en main et par là celui de la société. Accepter la malhonnêteté, c'est être complice d'une société sans justice. Confucius n'oublie jamais que si les humains sont responsables les uns des autres, chacun est aussi responsable de lui-même face aux autres. Chacun est égal devant le but suprême : se parfaire soi-même par l'étude. Peu importe la fortune ou le niveau social : tout le monde peut devenir un Noble (*junzi*)

parce que la vraie noblesse est celle du cœur.

La Chine et le monde antique ont disparu et l'on ne revient pas sur le passé. Pourtant, on comprendra pourquoi le message de Confucius demeure intact aujourd'hui, pour la seule et unique raison que ce sage croyait en l'humanité.

SAVOIR ET CONNAISSANCE

Il est curieux d'observer intellectuels et universitaires, passionnés par la civilisation et la "philosophie" chinoises, encenser Confucius, tandis que la plupart des pratiquants se tournent vers Lao zi et le Taoïsme. C'est comme si deux courants puisant à la même source coulaient côte à côte sans se rejoindre. Quelle en est la cause ?

Imaginons deux êtres en chemin : l'érudit qui marche sur les pas du Savoir, et l'explorateur qui glisse sur la voie de l'Expérience et de la Connaissance. L'un, le confucéen, a une démarche profondément sociale ; il faut se perfectionner grâce à l'étude des textes et à la tradition. Devenir un individu complet, moral, et relié aux autres membres de la "cité", dans la perspective de construire une société plus "juste". L'autre, le taoïste, cherche l'accomplissement dans la voie par le *wu wei*, en répondant à l'ordre naturel de l'univers. Il nourrit son esprit par la corporalité et accède à l'Éveil en réalisant dans son corps l'harmonie du yin-yang et de ses trois chakras énergétiques (physique, émotionnel et mental) ; il se laisse traverser par des fluides et habiter par une pulsation qui n'est autre que la pulsation cosmique. L'un est porteur d'une conduite morale et d'un ordre social. L'autre vibre à l'unisson d'un ordre cosmique. L'un nourrit la raison, et ignore le corps, l'autre nourrit le corps, et défie la raison. L'un pénètre l'esprit, l'autre éveille l'âme. L'un se réfère à la sagesse des anciens et l'autre à "l'infini possible" de l'enfant.

...Et pour le taoïste, n'y a-t-il pas plus beau véhicule de l'âme que le corps innocent de l'enfant ? Ses formes rondes, sa souplesse et son

élasticité, son ballon rond qui lui sert de ventre, les racines du ciel retenant sa tête, la recherche toute tâtonnante de son centre de gravité, son regard qui semble percer l'invisible, son empathie. Bien sûr, les conditions de sa conception, la qualité de ses perceptions pendant les neuf mois passés dans le ventre de sa mère, les efforts fournis pendant l'accouchement auront déjà influencé sa vie, mais le potentiel de l'être éveillé est là, ouvert et disponible au monde, il ne lui reste plus qu'à grandir et à s'épanouir tout en gardant cette qualité spontanée propre à l'enfance, pour devenir un "bébé centenaire".

Comment ne pas se méfier alors du Savoir cher à Confucius ? Tandis que l'éducation commence, l'innocence disparaît. La société devient un modèle pour un enfant qui aura baigné dans un milieu aquatique et atemporel pendant neuf mois. Comment ne pas perdre le lien avec sa nature profonde en étant si rapidement éloigné du berceau cosmique que lui rappellent la Nature, son corps et ses sens ? Ce corps qui n'est plus alors qu'un outil, et la raison un but. Je n'en veux pas à Confucius, son intention était humaniste, mais, à mon goût, la pensée-action ne suffit pas.

N'y a-t-il alors aucune issue ? aucune alternative ? Ne peut-on faire se rejoindre les deux courants ? Pour vivre l'Éveil, doit-on encore et toujours se retirer dans les montagnes ? Ne pouvons-nous être socialement éveillés ? N'est-ce pourtant pas la seule solution pour avancer ? Eveiller notre corps pour éveiller le corps social.

Delphine l'huillier

Confucianisme, taoïsme, bouddhisme

les trois non-religions de la Chine



Confucius, Lao zi et Buddha.

crédit photo : D. K.

Le nom donné par les Chinois à la triade "confucianisme, taoïsme et bouddhisme" est *San jiao*, ce que les Occidentaux ont malheureusement traduit par "trois religions" au lieu de "trois enseignements". Explications.

par Cyrille J.-D. Javary

On entend couramment dire qu'il y a trois religions en Chine, le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, mais on parle moins souvent du nom qu'on leur donne en chinois : *san jiao*. *San* veut dire "trois", et *jiao*, "enseignement". *On aura rarement eu la main plus malheureuse pour fournir un équivalent occidental à "san jiao" que : trois religions*, dit le Père Larre, Jésuite, ordonné prêtre en 1947 à Pékin, co-fondateur de l'Institut Ricci et maître d'œuvre du grand dictionnaire de la langue chinoise. Et lui qui était ardent homme de religion, n'hésitait pas à dire : *Le Confucianisme n'est pas une religion, le Taoïsme est un ensemble de pratiques vitales avec des aspects religieux; le Bouddhisme, philosophie de l'existence importée des Indes, est ce qui ressemble le plus à une religion organisée, à dominante monastique.*

La confusion des "-ismes"

Alors d'où peut venir cette confusion ? De la manière dont nous nommons les choses en

français et de la prégnance d'une rime, cet "-isme" qui nous sert à désigner tous les systèmes religieux, dogmatiques ou philosophiques : christianisme, protestantisme, manichéisme, brahmanisme, tout autant que : capitalisme, marxisme et même, c'est un comble : athéisme.

Par cette rime, nous enfermons les manifestations majeures de la spiritualité chinoise dans l'idée que nous avons d'une religion. Or, même si le Taoïsme a fini par s'organiser en église, si le Bouddhisme comporte des prescriptions matérielles précises (alimentaires, sexuelles, etc.) et le Confucianisme des prescriptions morales explicites, il leur manque, à l'un comme à l'autre, le fondement même sur lequel reposent depuis cinq mille ans toutes les religions nées dans l'espace indo-européen : la croyance en l'existence d'un dieu (le mot même n'existe pas en chinois), un être transcendant, c'est-à-dire extérieur au monde humain, supérieur, créateur de l'univers et, détail moins souvent souligné, masculin.

Quelle réalité strictement chinoise recouvre le terme *jiao* ?

Jiao est un caractère très ancien, il accompagne la pensée chinoise depuis toujours. On le trouve déjà dès 1500 avant notre ère. Ses toutes premières graphies réunissent trois dessins d'idées : celle d'un enfant, celle d'une autorité de référence et celle d'une matière digne d'apprentissage. Au fil du temps, le caractère évoluera dans deux directions. D'un côté, il se rapprochera de l'idéogramme désignant la piété filiale, et de l'autre, il préciserà les idées d'autorité et d'enseignement en représentant, plus spécifiquement pour la première, les fissures divinatoires des carapaces de tortues (l'autorité de ce qui deviendra le Yi Jing), et pour la seconde, des mains manipulant des tiges d'achillée (l'utilisation même du Yi Jing, consi-

déré comme la matière à apprendre par excellence).

Mais si Confucianisme, Taoïsme et Bouddhisme sont pour l'esprit chinois des enseignements, c'est parce qu'ils sont par nature des... Voies : *En Chine, il était inconcevable qu'un enseignement ne puisse proposer que des dogmes ou des idées. Pour être digne d'intérêt, un enseignement se doit d'indiquer une voie, c'est-à-dire une marche à suivre, un cheminement qui permette de s'accomplir.*

Et ces voies-là ne sont pas impénétrables comme celles du Seigneur, elles sont simplement ouvertes à qui s'y engage.

La Voie, le *dao*

Une religion, surtout lorsqu'elle est monothéiste, est par essence jalouse. Fondée sur un rapport direct entre un dieu créateur et sa créature humaine, forgeant l'identité même de celle-ci par une alliance exclusive dont le baptême est la marque, une religion indo-européenne ne peut souffrir de concurrence. On est loin, on le voit, d'une religion qui, dans le monde indo-européen au sens large, ou monothéiste au sens étroit, se fonde sur la relation étroite et exclusive que le créateur scelle avec chacune de ses créatures. Pour cette raison, ce qui nous paraît être des doctrines est vécu avant tout comme des voies. Ces "voies" sont en chinois tout simple-

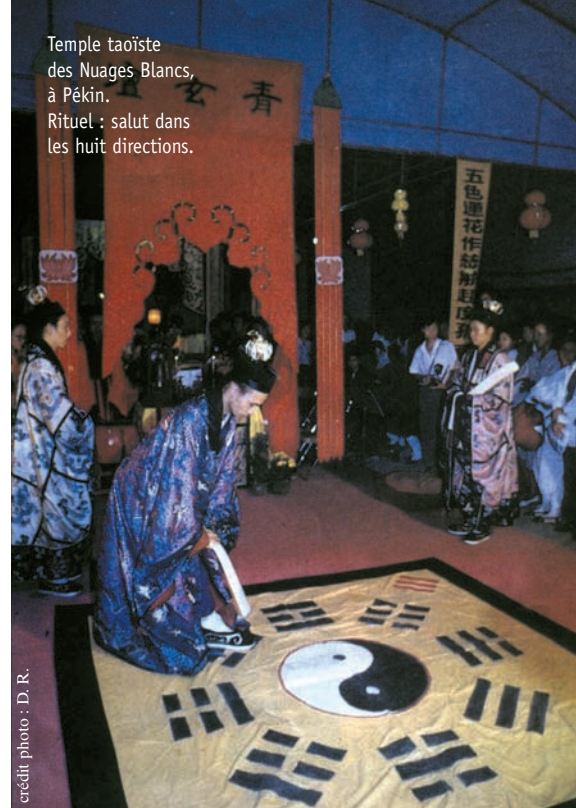
ment des *dao*. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le taoïsme n'est pas son seul avatar. Toutes les écoles philosophiques chinoises ont parlé du *dao*!... mais sans majuscule (d'ailleurs comment mettre une majuscule à un caractère chinois?). Le *tao* est aussi omniprésent en Chine

que les croix en Occident, car il est le signe d'une manière d'être, d'un comportement. Non pas chose ou être en soi, "Voie" transcendante méritant louanges et encens, mais simplement, cheminement indi-

Le mot "dieu" n'existe pas en langue chinoise.

Le tao est aussi omniprésent en Chine que les croix en Occident.

Temple taoïste des Nuages Blancs, à Pékin.
Rituel : salut dans les huit directions.



crédit photo : D.R.

viduel, accomplissement personnel. Seulement, ajoute en note le père Larre qui s'y connaissait en doctrine : *Dans un temps deuxième, quand on commence à les écrire, les "voies" deviennent des enseignements et les Maîtres ont disparu... sauf dans les monastères où la vie conventuelle redonne son importance à l'agir, remettant à sa place, seconde, le discours.*

Les pratiques cultuelles

Alors de quoi s'agit-il quand on parle d'enseignement ? A la différence de la religion qu'on embrasse, l'enseigne-



photo : C. Javary

ment est quelque chose qu'on reçoit. Mais on ne le reçoit pas comme un baptême, on le fait sien à partir de sa propre expérience. Bien qu'aucunement des "religions", au sens que nous donnons à ce mot, le fait que Confucianisme, et surtout Taoïsme et Bouddhisme, débordent de pratiques culturelles, a pu les faire passer à certaines époques ou dans certains milieux pour des religions. Pour le bien qu'il avait apporté, Confucius a reçu des marques de respect et de vénération qui ont parfois versé dans le culte de ce qu'avait de "céleste" sa "vertu"; l'état impérial, intéressé au maintien du confucianisme a encouragé et officialisé ce culte. Les Taoïstes y ont opposé une autre tradition plus ou moins ésotérique se rattachant aux magies les plus anciennes. Dans ce peuple avide de communication avec l'au-delà, ils ont favorisé les pratiques magiques et cherché à guérir ou à absoudre de leurs fautes les foules sensibles à leur prestige. Des éléments religieux parsèment donc leur activité et on ne peut nier l'existence d'un certain taoïsme religieux se perpétuant à Taïwan et renaissant sur le continent. Le Bouddhisme, rassemblant des traditions venues de l'extérieur de la Chine a plusieurs facettes. Ses communautés monastiques se répandent sur tout le territoire et la superbe iconographie qu'il véhicule impressionnera fortement l'âme chinoise. Les monastères immenses et somptueux favoriseront un grand courant de dévotion. Les bonzes sont appelés pour demander l'intercession de Guan Yin, la déesse de la compassion, et surtout, pour prier et aider à un passage heureux des défunts. *Pourtant, ce qu'il y a de plus proprement religieux en Chine, conclut le père Larre, c'est le culte des ancêtres et la religion du Ciel. On en a la certitude quand on remarque que le Confucianisme les a protégés, que le Taoïsme les a tolérés, et que le Bouddhisme les a plutôt favorisés en cherchant à donner au Bouddha le rôle de grand ancêtre de l'univers et d'équivalent dans la conscience de la substance du Ciel lui-même.*

Bouddhisme Chan

On l'oublie souvent, mais le Bouddhisme partit d'Inde pour arriver en Chine, avant de se diffuser au Japon. Ironie du sort, c'est au Japon qu'il prit son ampleur sous le nom du Zen.

par Eulalie Steens

C'est au 1er siècle après J.-C. que le bouddhisme parvint en Chine, sous le règne de l'Empereur Ming (57-75) de la dynastie des Han Postérieurs. Le souverain ayant rêvé d'une divinité en or volant au-dessus des palais de sa capitale, Luoyang, dépêcha des ambassadeurs vers l'Ouest. Leur but? Recueillir la pensée d'un certain prince Sidharta Gautama qui, six siècles plus tôt, avait atteint l'Eveil (*bodhi*). Ils revinrent à Luoyang en compagnie de deux moines : Matanga et Zhufalan qui firent leur entrée dans la ville, montés sur un cheval blanc, et offrirent à Ming un sūtra, le premier manuscrit bouddhique qui sera traduit en chinois : le Sūtra en quarante-deux chapitres. Par décret impérial, le premier monastère fut bâti : le Monastère du Cheval Blanc (Baima si).

Le bouddhisme chinois

Pour les Chinois, l'arrivée du Bouddhisme fut un choc culturel. Cette pensée ne ressemblait à rien de ce que leur esprit avait conçu jusqu'ici (Taoïsme, Confucianisme, Légisme). Ses concepts même étaient difficiles à transcrire en langue chinoise. Au début, pour simplifier on utilisa très souvent des termes taoïstes ! Petites confusions que les Taoïstes exploitèrent avec délice contre cette pensée concurrente : ce Bouddha n'était-il donc pas Lao zi en personne, parti autrefois vers l'Ouest sur un buffle et... revenu en Chine ?

Un melting-pot culturel

La Chine devint très vite un lieu d'échanges culturels extraordinaires. En toute tolérance, les Chi-

nois empruntèrent la Route de la Soie pour étudier dans les monastères des actuels Népal et Inde, tandis que les étrangers les croisaient pour accourir en Chine. Au début du 6e siècle, Bodhidharma accosta à Canton, apportant une autre révolution intellectuelle : le Chan.

Chan et Zen

Le Chan, Ecole du Bouddhisme Mahâyâna, enseigne à ses adeptes le moyen d'obtenir l'Illumination par la méditation (*dhyâna* en sanskrit, chan en chinois, zen en japonais). La doctrine se transmet de Maître à disciple, et le novice s'efforce de prendre conscience du Vide et de l'Un. Bodhidharma fut le plus bel exemple de la méditation silencieuse en demeurant neuf années assis, face à un mur du monastère Shaolin.

Au 7e siècle, une scission apparut, créant deux branches fondamentales : celle de Shenxiu (Ecole du Nord) et celle de Huineng (Ecole du Sud). L'Ecole du Nord ou Gradualisme qui prônait l'obtention progressive de l'Illumination par l'étude des sūtra périclita, tandis que l'Ecole du Sud triompha et avec elle le Subitisme (obtention de l'Illumination de manière soudaine). Diverses branches se créèrent en fonction des interprétations des Maîtres, puis le Chan déclina vers la fin de la dynastie Song (960-1279). Il connut son renouveau au Japon, pays qui lui offrit un tremplin international sous son nom japonais de Zen.

Quel sage dort en vous ?

1. Un cercle...

- c-vous évoque une roue
- b-n'est que le profil d'une sphère
- a-n'a ni début ni fin
- d-est une association de poètes disparus

2. La famille pour vous, c'est...

- a-les fondations de la vie
- c-un point de départ
- d-une trame
- b-un hasard

3. Dans votre pratique corporelle, vous...

- a-faites comme votre maître
- d-portez des chaussures rouges ou noires
- b-cherchez vos propres sensations
- c-oubliez le monde extérieur

4. L'arbre, c'est...

- c-l'intemporalité
- a-la posture de base
- d-des branches et des feuilles, ou des épines
- b-le lien entre ciel et terre

5. La sagesse pour vous, c'est...

- d-lever le doigt avant de prendre la parole
- b-trouver sa voie
- c-incarner la quête d'un absolu
- a-être bon aux cœurs des siens

6. Au réveil, vous...

- a-enfilez vos chaussons et préparez le petit-déjeuner pour tout le monde
- d-taquinez tendrement votre partenaire
- b-appréciez l'instant
- c-allez méditer face au levant

7. Le cycle de l'eau...

- d-c'est quand on ouvre le robinet, l'eau, elle passe par les égouts, les rivières, les fleuves, la mer, les nuages, la pluie et après, elle revient en eau de source
- b-l'enjeu de toute la planète
- a-peut être maîtrisé par le travail et la technologie
- c-voir dans chaque goutte d'eau l'être qu'elle a nourri dans le cycle précédent

8. Quand vous vous brossez les dents, vous regardez...

- c-une bougie ou l'encens que vous venez d'allumer
- a-une photo de votre grand-mère
- b-le dauphin posé sur le lavabo
- d-la télé

9. ☯ représente pour vous :

- c-une roue céleste
- d-un médaillon de surfeur
- a-le yin et le yang
- b-le mouvement idéal de l'univers

10. Parmi vos relations professionnelles, les meilleures sont :

- a-hiérarchiques (subordonnées et/ou supérieur)
- b-avec vos clients et fournisseurs
- d-avec vos coéquipiers(ères)
- c-aucune, vous n'aimez pas le travail

11. A qui adressez-vous vos prières ?

- c-aux dieux qui vous habitent
- a-à vos ancêtres
- b-à votre ennemi
- d-à vous-même

12. Pour les vacances, vous penchez pour...

- b-repos et solitude, là-haut sur la montagne
- a-la maison familiale avec les cousins
- c-partir au petit bonheur des rencontres et des lieux
- d-soleil et sable fin

13. Pour vous, la vie est...

- c-un éternel recommencement
- b-une expérience universelle
- a-un château de carte
- d-un passage avant la mort

14. En lisant Génération TAO vous...

- d-restez concentré(e) en faisant ce test
- a-confirmez vos acquis et apprenez la tradition
- b-avez d'autres points de vue sur la vie
- c-sortez du rythme quotidien

15. Quelle couleur vous inspire "l'origine" ?

- b-noir
- a-rouge
- c-orange
- d-rose

16. Avant un repas, vous remerciez...

- c-votre corps
- d-votre micro-onde
- b-la terre nourricière
- a-la personne qui vous prépare si bien à manger

Comptez le nombre de réponses a, b, c ou d. Quelle est la réponse qui revient le plus souvent ? Reportez-vous au paragraphe ci-dessous pour connaître votre famille de sagesse.

Une majorité de "a" : voilà qui est bien ordonné. Pour vous, chaque chose a sa place et chacun tient son rôle. La tradition vous sert de guide. Donnée par les ancêtres, éprouvée et à laquelle il s'agit de faire confiance. Vous réussissez ainsi à vous perfectionner au sein de votre société. Ne lâchez rien, le confucianisme est là pour vous aider.

Une majorité de "b" : sphères, ronds, spirales, cycles, votre vie bat au rythme de la nature et du cosmos. Vous préférez vous laisser porter par le courant que lutter à perte d'énergie. Le Tao n'est peut-être pas une notion très claire pour vous, mais c'est déjà la première clé de cette sagesse. Pas besoin de comprendre pour avancer entre ciel et terre. La vérité a toujours au moins deux visages.

Une majorité de "c" : votre tâche n'est pas facile tous les jours. La *maya* veille sur vous, mais vous êtes attentif à perfectionner votre âme. Être sociable est le pendant nécessaire de la méditation. Votre quête d'absolu passe par l'exploration du monde, si proche soit-il. Le bouddhisme rassemble autour de vous tous les éléments de votre vérité.

Une majorité de "d" : on pourrait croire qu'il n'y a pas chez vous de sagesse qui anime une ligne de vie. A moins que vous hésitez sans cesse entre les routes à suivre. C'est là votre chemin, votre voie. Peut-être nécessite-t-elle juste un peu de recul. Vous avez terminé ce test, c'est plus qu'un début. Nous espérons que ce numéro de Gtao aura su éveiller votre curiosité, et nous vous souhaitons de nombreuses années de sagesse.

Jésus et Lao Zi

Deux paroles, une vérité

Jésus et Lao zi, frères de sagesse, puisent aux mêmes racines spirituelles.

Une théorie étayée par de nombreuses références.

par Jacques E. Deschamps

En ces jours où, plus que jamais, une dualité contraire au principe même de la vie génère fractions et conflits, tant entre riches et pauvres qu'entre Orient et Occident, il est indispensable que les êtres humains admettent que leurs croyances, comme leur nature, ont une source commune chantée depuis l'aube des temps par les grands Inspirés.

Les récents événements qui se sont produits aux Etats-Unis sont-ils, finalement, autre chose qu'un règlement de comptes entre deux poignées d'affairistes manipulant certains Occidentaux presque totalement dé-spiritualisés et quelques Orientaux à la religiosité dénaturée? Au stade où nous en sommes, il semble que seule une prise de conscience spirituelle (et non religieuse) puisse sauver l'humanité d'elle-même car la spiritualité, même si ses branches sont nombreuses —et contradictoires dès qu'elles deviennent des religions— implique la communion : celle de soi avec soi-même, avec autrui, avec l'univers qu'il soit visible ou invisible, avec, comme l'énonçait Lao zi, ce Deux-Un issu de l'Un, le Mystère des mystères, la porte de toute merveille. Ceux qui, sur notre planète, vivent par le Cœur-Esprit, savent que tous les écrits inspirés, de la Bible au Coran, du *Tao Te King* aux paroles de Bouddha, sont autant de claires rivières nées du même ruisseau. Plus que jamais, il convient que les êtres humains ne changent pas en torrents devastateurs ces rivières paisibles et qu'ils s'abreuvent à leur source unique, celle de la connaissance, de la lumière et de l'amour. Les

textes sacrés, les légendes, les mythologies du monde entier ont un nombre extraordinaire de points communs, chaque nation, chaque sagesse ayant favorisé telle facette plutôt que telle autre d'une connaissance unique. Cette unité est la clef de tout, de l'harmonie entre les hommes comme du bien-être individuel.

Heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses.

Cette phrase se trouve dans les *Georgiques*, une œuvre du grand poète latin Virgile. Dès que l'on pénètre les causes secrètes des choses, on s'aperçoit que les causes sont moins nombreuses que les choses et l'on découvre que toutes les causes sont issues d'une seule cause : la Cause des causes, le Principe. Deux facettes de la vérité ne sont pas deux vérités mais une seule réalité exprimée de deux façons différentes. Si nous passons à côté de cela, nos actes sont les branches sans fruits d'un arbre mort. Deux choses, une seule cause, un seul principe qui engendre yin et yang, unit l'est et l'ouest et fait de Lao zi et de

Jésus des frères en sagesse. A côté des *Evangelios* retenus par l'église catholique et constituant l'histoire "officielle" du Christ, il en existe nombre d'autres, vraisemblablement éliminés car ils montraient un Jésus que ne voulaient pas promouvoir tous ces tueurs de cœur, ces assassins d'âmes, ces emprisonneurs d'esprit qui vivaient dans la soie et l'or et faisaient adorer aux pauvres une croix de bois mort. Duperie, tromperie, ignorance coupable et manipulation hypocrite, tels sont les ingrédients qu'ont utilisés et qu'utili-

sent encore ceux qui manipulent les foules. Plusieurs compagnons du Christ ont présenté d'autres versions des faits, cités d'autres de ses paroles. Parmi eux se trouvent Pierre, Philippe, Barthélemy, Thomas et Myriam de Magdala, connue sous le nom de Marie. Toutes les paroles du Christ qui vont être citées ici sont extraites de leurs évangiles. Dans son excellent livre *L'Évangile de Marie*, Jean-Yves Leloup cite une traduction de J-E Ménard : *le Seigneur aimait Marie plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche* (Ev Ph, 63,34-64,5). Ainsi Jésus, semble-t-il, était loin d'un curé enchaîné au célibat! Et comment aurait-il pu en être autrement? S'il clamait que son Père était au Ciel, Jésus se présentait comme étant Ben Shomon, à savoir né de l'homme. En clair : né de l'homme, je suis un être humain comme chacun de vous mais je suis conscient de mes racines spirituelles et je peux, à travers elles, m'alimenter sans cesse à Ce qui m'a donné la vie. Mais Ce qui lui a donné la vie, ce n'est pas seulement son Père céleste et il l'annonce clairement : *Ma mère m'a fait pour mourir, mais ma vraie mère, elle, m'a donné la vie* (Thomas - 101). Ainsi, la femme qui l'a engendré sur cette Terre, en lui offrant un corps, lui donne la fin qui est imposée à toute matière. En revanche, sa "vraie" mère, le principe féminin, a donné vie à son essence éternelle. Lao zi, souvenez-vous, disait qu'il tétait *la Femelle Obscure*.

Tous les éléments de la nature sont imbriqués et unis entre eux.

C'est Jésus qui parle. Et il continue : *Tout ce qui est composé sera décomposé, tout reviendra à ses racines, la matière retournera aux origines de la*

**La nature
adultère, c'est
être adultère
à sa propre
nature.**

matière (Marie - page 7). A cela, l'écho nous renvoie les mots de Lao zi : *Toute chose, après avoir fleuri, retourne à sa racine.* Les taoïstes considèrent comme impossible de désunir le corps, l'âme et l'énergie. Cette désunion engendre la mort, la mort engendre cette désunion. Avec la mort, tout revient à ses racines : l'âme indifférenciée regagne le Vide originel et le *Qi* individuel se fond dans le *Qi* universel. Pour ce qui est du corps, il en va autrement. Jésus ne profère pas la célèbre menace : *Tu n'es que poussière et tu redeviendras poussière.* Il affirme que la matière retournera aux origines de la matière. Or quelles sont les origines de la matière? L'énergie, nous disent les astrophysiciens. L'Esprit, le Vide, le Non Etre, ajoutent les sages du Tao. Et Jésus leur donne raison : il n'y a pas de péché. C'est vous qui faites le péché quand vous agissez selon votre nature adultère... voici pourquoi vous êtes malades et pourquoi vous mourrez : c'est la conséquence de vos actes, vous faites ce qui vous éloigne. La nature adultère, ce n'est pas avoir envie de séduire la femme de son voisin ou de batifoler avec le mari de sa cousine mais d'être adultère à sa propre nature, de vivre coupé de ses racines spirituelles. Le *Qi* dépend de l'union du *Jing*, l'énergie corporelle et du *Shen*, l'énergie spirituelle. Si l'un des deux composants est faible ou absent, les conséquences en sont la maladie et la mort. *Vous faites ce qui vous éloigne*, révèle-t-il. Même s'il manque un fragment de texte qui nous empêche de savoir avec précision de quoi les humains s'éloignent, le seul fait de s'éloigner est éloquent. Occupés que nous sommes par notre dimension physique, nous nous éloignons sans cesse de notre dimension spirituelle. N'ayant conscience que d'un seul de nos composants, nous ne pouvons pas l'unir à l'autre ni concevoir leur unité originelle. Cette unité se manifeste par deux facettes, yang et yin, spirituelle et matérielle, qui s'entretiennent l'une l'autre en permanence et qui, étant deux-inséparables, constituent le Un-vivant. Si nous vivons dans les deux-séparés, soit nous sautons sans cesse de l'un à l'autre, ce qui nous fait inventer le péché (l'esprit réproouve ce dont le corps a envie), soit nous vivons dans l'un ou dans l'autre, ce qui provoque la maladie et la mort car, si nous vivons par l'esprit seul, nous dénisons les besoins de notre



Représentation de la Vierge Marie en Chine.

corps, et si nous vivons exclusivement par le corps, il nous est impossible d'alimenter notre *Qi* par l'énergie spirituelle du *Shen*.

Il faut que ton âme spirituelle et ton âme corporelle embrassent l'unité.

L'unité est la condition de la vie, sous-entend Lao zi, et Jésus insiste : *L'attachement à la matière engendre une passion contre-nature.* Le trouble naît alors dans tout le corps; c'est pourquoi je vous dis : *Soyez en harmonie. Si vous êtes dérégés, inspirez-vous des représentations de votre vraie nature* (Evangile de Marie - page 8). Et Lao zi approuve : *le Sage n'a pas souci de son corps. Par là même, son corps se maintient* (texte 7). *Le Sage aide les choses à vivre selon leur nature* (texte 64). Encore une fois, il ne faut pas être l'esclave de notre corps, partie visible de notre nature, mais vivre en harmonie avec notre vraie nature, qui a une dimension énergétique et spirituelle. Ainsi, pour aider les choses à vivre

selon leur nature, faut-il s'inspirer des représentations de la nature vraie. Nous remarquerons l'usage du verbe "inspirer" : inspirer l'air entretient le *Qi* nourricier (*Yong qi*) mais l'inspiration est le propre des artistes et, dans ce sens, il s'agit d'un phénomène d'ordre purement spirituel. Inspirer, c'est aussi s'inclure soi-même dans la spirale de la vie, spirale qui se manifeste non seulement dans l'univers (les galaxies sont des spirales) mais encore dans la construction de notre être (le fœtus se développe en spirale, forme que garde l'oreille dans laquelle, souvenez-vous, se trouvent des points d'acupuncture relatifs au corps entier). La clé de l'harmonie, donc de la bonne santé, c'est trouver notre vraie nature, autant dire une nature divine car nous avons été faits à l'image de Dieu. Formulé autrement, nous répondons tous au Principe unique, au Tao, dont nous sommes les images, les représentations. Car, enseigne Jésus : *Nous sommes nés de la Lumière, là où la Lumière naît d'elle-même. Elle se*

tient droite et se révèle dans leur image (Evangile de Thomas - 50). Nous venons de voir que la Lumière se révèle dans notre image. Nous sommes nés de cette Lumière que Lao zi appelle la Voie et qui, selon ses termes, engendra tous les êtres. Cette Voie, proclame le sage taoïste, comme la lumière, est unie et droite, et, de même que la Lumière naît d'elle-même, la Voie n'a pas d'autre modèle qu'elle-même, c'est-à-dire qu'Elle s'engendre Elle-même selon un Principe qu'Elle émet Elle-même.

Là où Jésus et Lao zi rencontrent Socrate...

Un jour, Myriam (Marie) demande à Jésus comment on peut voir la vraie nature de ce dernier, à savoir sa nature divine. N'oublions pas, en lisant ce qui va suivre, que Jésus se présente toujours comme Né de l'Homme, insistant inlassablement sur le fait que tous les êtres humains sont ce qu'il est lui. De là, percevoir la vraie nature de Jésus, c'est percevoir notre vraie nature. Myriam veut apprendre du Christ si c'est par la *psyché* ou par la *pneuma* que l'on peut percevoir sa vraie nature. *Psyché* et *pneuma* sont deux mots grecs. *Psyché* signifie "souffle", au sens d'âme. *Pneuma* signifie également "souffle" mais dans une nuance qui le rapproche du souffle vital, le *Qi*. Voici ce que répond le Messie à la question de Myriam : *Ni par l'un, ni par l'autre. C'est par le "nous" qui est entre les deux.* "Nous" est un autre mot grec qui veut dire : "âme", "cœur", "intention", "souhait", "volonté", "manière de penser".

Eclaircissons cela : d'un côté, il y a cette chose impossible à définir que l'on appelle l'âme. D'un autre, il y a cette chose qui nous anime et que l'on nomme *pneuma*, *Qi*, "souffle vital". Entre les deux, il y a cette chose baptisée "intention", mélange bizarre de cœur et d'esprit. L'un des endroits où réside l'intention est la représentation de Tao : d'un côté, il y a la virgule blanche (symbole du yang) et de l'autre côté, il y a la virgule noire (symbole du yin). Entre les deux, il n'y a rien. Aucune ligne ne sépare le yang du yin, le blanc du noir. Seul le fait qu'une virgule soit blanche et l'autre noire permet de percevoir cette ligne inexistante par elle-même, seul le fait que le noir et le blanc aient une forme de virgule fait qu'ils s'emboîtent. Le "nous", "l'intention", c'est cela : quelque chose qui n'existe pas en soi-même et qui fait tout marcher. Lao zi disait : *La Voie (Tao) n'agit jamais mais tout agit par Elle.* Et il renchérisait : *Ce qui est constitue la possibilité de toute chose, ce qui n'est pas constitue sa fonction.* Où se cache le "nous" ? Il ne se cache pas : il se tient dans le bref instant — celui de tous les possibles — qui sépare l'inspir de l'expir. Yin et yang se retrouvent encore dans cette parole du Christ, parfaite leçon de taoïsme : *Si on vous demande : quel est le signe de votre Père qui est en vous ? Répondez : c'est un mouvement et un repos.* Le Père est bien sûr le Principe, mani-

festé par le yang et le yin. Leçon que Jésus continue, en termes qu'encore une fois on pourrait croire extraits du *Tao Te king* : *Lorsque vous ferez le deux Un et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur, le haut comme le bas, lorsque vous ferez du masculin et du féminin un Unique... alors vous entrerez dans le royaume.*

Inspirer, c'est s'inclure soi-même dans la spirale de la vie.

Maintenant, prêtons l'oreille à Lao zi : *le deux-Un est la porte de toute merveille* (texte 1). *Connais le masculin, adhère au féminin, sois le Ravin du monde. Le Ravin, comme l'Abîme, est le cœur, là où siège ce qui unit les esprits.* De fait, sur le plan énergétique, c'est le *dan tian* du cœur qui gère la collaboration entre l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche du cerveau. C'est également ce Ravin qui unit le *Shen* spirituel et le *Jing* corporel, lui qui unit le Féminin et le Masculin en les transcendant par l'amour. *La Voie abaisse ce qui est en haut et élève ce qui est en bas* (texte 62), *le haut et le bas se touchent* (texte 2). *Fusionne toutes les lumières, unifie toutes les poussières* (texte 56), *le Saint embrassant l'Unité deviendra le modèle du monde* (texte 22). Je vous laisse le plaisir d'établir vous-même les troublantes similitudes entre ces deux discours...

Notre promenade s'achève avec la devise de Socrate : *Connais-toi toi-même...* (début d'une phrase gravée sur le fronton du temple de Delphes, et qui se poursuivait par : *...et tu connaîtras l'univers des dieux*). Elle finit aussi avec les paroles de Lao zi : *connais l'Homme* (avec un H majuscule, c'est-à-dire : tous les hommes, le principe de l'être humain) *d'après toi-même* (Lao zi - 54). Elle se termine également avec les mots de Jésus : *Quand vous vous connaîtrez vous-mêmes... vous connaîtrez que vous êtes les fils du Père, le Vivant* (Thomas - 3). L'univers des dieux, le Père, le Vivant, l'Homme et le Principe, Socrate, Jésus, Lao zi, autant de mots et de sages qui nous conduisent à une évidence bien simple : l'être humain est à l'image de la vie, il est la vie. Qu'il se fasse à lui-même le cadeau de se connaître et la vie lui appartiendra, comme il appartient à la vie sans, bien souvent, ni le savoir ni en jouir.



Sagesses chinoises

l'opium du peuple occidental ?

par Manikoith Yang Vongmany

Il existe deux grands types de perception qui prédominent sur la Chine. D'un côté, nous avons une perception liée à la réalité sociale et politique; et nous avons affaire à un regard critique, au sens négatif, sur les excès et les manques du système chinois : Tibet, droits de l'Homme, peine de mort, Révolution Culturelle, des sacrifices humains pour le collectif, la restriction de la natalité, l'enfant garçon roi, des constructions urbaines sans soucis écologiques, etc. De l'autre, nous avons une perception plus positive, liée à la culture et aux pratiques énergétiques. C'est dans ce second cas un regard fasciné, admiratif, envoûté, qui aspire à une sagesse authentique et raffinée que la personne ne trouve plus dans sa propre culture occidentale. Il va chercher la sagesse et la spiritualité dans un ailleurs, comme une plante qui tente de retrouver le souvenir de la lumière divine qui a fait naître ses racines terrestres. Entre cette perception socio-

politique et l'autre spirituello-culturelle, il existe un point commun : les deux ne laissent pas l'esprit occidental indifférent, créent de l'audience et font vendre les journaux (enfin... nous l'espérons).

C'est à la fois deux sentiments qui relient les Occidentaux, spécifiquement les Français, à la Chine : la peur et la fascination, deux énergies liées comme yin-yang. Comment et pourquoi peut-on avoir peur de la Chine ? A l'image d'une naissance, les premiers sentiments et émotions soulevés dans la rencontre de deux peuples sont essentiels. L'un des premiers sentiments étant la peur de l'autre, de l'étrangeté, et surtout la peur du "péril jaune", d'être envahi par ces millions d'Asiatiques, sentiment éprouvé par les représentants des Empires occidentaux du 19e siècle dans leurs échanges économiques et politiques avec l'Empire du Milieu. Un livre a d'ailleurs été publié en 1905 sous le titre *l'invasion jaune*. Avez-

vous remarqué tous ces restaurants et traiteurs s'installer dans votre quartier avec leurs enseignes dont vous ne comprenez pas le sens ? La perception dite négative de la réalité socio-politique chinoise, en s'appuyant sur les fondements des droits de l'Homme, est aussi imprégnée, dans sa partie obscure, de cette peur d'être envahi par des valeurs contraires à l'idéal démocratique.

Oublions vite cette peur et passons à une autre réalité chinoise plus agréable, plus "planante", comme une bonne séance d'"opium", pour oublier le stress de la réalité quotidienne. Vite un bon livre sur le taoïsme, le confucianisme ou le bouddhisme, une bonne séance d'acupuncture, des cours et des stages de Qi Gong, Tai Ji Quan ou de Kung Fu. Grâce à cette culture énergétique et philosophique, nous retrouvons sans tabou son unité corps-esprit, le contact avec ses aspirations spirituelles, l'harmonie yin-yang, l'équilibre avec la nature... Bref, tout ce que la civilisation occidentale a perdu, sa relation de communion avec le corps et la nature, son lien à la dimension sacrée...

Karl Marx, au siècle dernier, avait qualifié la religion comme "l'opium du peuple", car elle permettait au pouvoir dominant de divertir le peuple et d'endormir son énergie de révolte. Aujourd'hui, le sport est aussi dénoncé dans la même perspective, canalisant toute l'énergie humaine vers l'enrichissement d'un capital et l'absence de révolte. Pour un peuple en manque de sacré et d'unité corps-esprit, une société en overdose de valeurs matérialistes, les voies orientales seraient-elles une autre forme d'opium, plus douce, mais tout aussi efficace pour endormir les consciences humaines ? Ou bien un véritable chemin d'espoir pour une nouvelle conscience humaine plus métissée ? Enfin, c'est mon espoir, mais peut-être que c'est encore mon opium personnel...



Rituel taoïste : requête aux maîtres célestes.

Photo : D. R.

QUELQUES REPÈRES

• **Bodhidharma** : moine bouddhiste, et fondateur du *Chan* (environ 470-543). Il est considéré comme le père légendaire de la pratique des arts martiaux dans le temple de Shaolin.

• **Bouddha** : terme sanskrit se traduisant littéralement par "Eveillé". Le Bouddha est celui qui a atteint l'illumination. Le plus connu de tous les Bouddha fut Gautama, de son prénom Siddharta, de la lignée princière des Shakya. La célébrité de la bouddhité de Gautama entraîna le terme éponyme de Bouddha pour le désigner lui-même. En Occident, sa philosophie religieuse prit le nom de bouddhisme.

• **Chan** : "Ecole de la contemplation méditative". Le mot chinois *chan* est une abréviation de *chan na*, qui traduit le terme sanskrit *dhyaana*. L'Occident le connaît sous sa terminologie japonaise : *zen*. Ce courant du bouddhisme insiste sur l'état de méditation obtenu par la concentration de l'esprit destiné à atteindre l'Illumination, l'Éveil.

• **Confucianisme** : doctrine instaurée par Confucius. Traduction occidentale fabriquée d'après le nom latinisé du maître. En chinois : *ru jia*, "Ecole des Lettrés".

• **Confucius (Kong zi)** : "Maître Kong". Homme politique et philosophe de la dynastie Zhou, époque des Printemps et Automnes. Né en -551, mort en -479, il vécut dans un contexte historique difficile, un

monde en pleine déliquescence. Pour remédier à ce désordre, il proposa une philosophie sociale où régnerait l'harmonie entre les hommes. Sa pensée influence encore aujourd'hui la conscience chinoise.

• **Lie Zi** : "Maître Li". Philosophe des Royaumes combattants. Sa vie reste mystérieuse. De Lie Zi, il reste un ouvrage éponyme en 146 chapitres, connu aussi sous le nom de *Chongxu zhenjing*, *Vrai Classique du vide parfait*. On peut y remarquer l'importance de l'onirisme dans la pensée taoïste.

• **Meng Zi (Mencius)** : philosophe confucéen de l'époque des Royaumes combattants. Né en -372 au pays de Lu (actuelle province de Shandong) et mort en -288. La pensée de Meng Zi est imprégnée de celle de Confucius et prônait l'action bienfaitrice du gouvernement. L'Etat idéal serait conforme à celui établi au temps de l'âge d'or et des anciens sages-souverains de l'Antiquité.

• **Néo-confucianisme** : le néo-confucianisme ou *Daoxue* ("Etude du dao ou Tao"), regroupait des philosophes qui renouvelèrent le confucianisme au temps des Song (920-1279) et au-delà. Le terme de néo-confucianisme est une appellation occidentale créée par les missionnaires jésuites.

• **Tao ou Dao** : "Voie". Terme philo-

sophique employé aussi bien par Confucius que par Lao zi, dans deux états d'esprit différents. Le premier fait référence au perfectionnement et à la voie tracée par les sages de l'âge d'or. Le second lui donne un aspect cosmique.

• **Taoïsme** : doctrine philosophique dont l'origine remonte à Lao zi. Terme occidental composé à partir de l'expression chinoise *Dao jia*, "Ecole de la Voie".

• **Wu wei** : traduit par "non-agir", c'est le principe de mouvement et d'état d'être qui anime le sage taoïste.

• **Xiao** : ou piété filiale, sentiment essentiel dans une société confucéenne. Tout enfant doit éprouver de l'amour et du respect envers ses parents. Après la mort des parents, le culte ancestral prolonge la piété filiale.

• **Zhuang Zi (Tchouang Tseu)** : "Maître Zhuang". Philosophe, sans doute le plus représentatif du taoïsme de la période des Royaumes combattants. Il vécut au 4^e siècle av. J.-C. Sa pensée est connue grâce à un ouvrage portant son nom.

*La référence pour approfondir ce lexique : *Dictionnaire de la civilisation chinoise*, Eulalis Steens, Editions du Rocher.

ONT PARTICIPÉ À CE DOSSIER :

• Cyrille J.-D. Javary est sinologue, conférencier, écrivain spécialiste du *Livre des Changements* (Yi Jing).

Auteur de nombreux ouvrages dont :

- *Yi Jing, le livre des changements*, en collaboration avec Pierre Faure, Ed. Albin Michel
- *Les rouages du Yi Jing*, Ed. Philippe Picquier
- *Confucius*, pour les enfants de 9 à 12 ans. Ed. La Joie de Lire, collection "connus, méconnus"
- *Yi Jing*, Ed. du Cerf

Eulalie Steens est sinologue, et écrivain.

- *L'astrologie chinoise*, Ed. du Rocher
- *Dictionnaire de la civilisation chinoise*, Ed. du Rocher
- *Le livre de la sagesse zen*, Ed. du Rocher
- *Le livre de la sagesse de Confucius*, Ed. du Rocher

Jacques-Emile Deschamps enseigne le Fu Jing Tao (massages énergétiques).

- *Encyclopédie des massages*, Ed. des Trajectoire

Et Manikoth Vongmany, Delphine L'huillier.

LIENS GTAO

Gtao n°13 : 3^e Grande Constellation Religieuse P. 50

Gtao n°17 : Le tao de l'occident P. 12

Gtao n°22 : Lao Zi P. 36

Gtao n°23 : Dossier Yi Jing, la bible du changement P. 12

NDLR : Nous avons gardé la latinisation du nom de Confucius, forme habituelle sous laquelle il restera écrit. Quant à Lao zi, il s'agit de la transcription de deux caractères écrits selon le système pinyin.